



MIEUX, POUR TOUS L'Appel Réformateur

Congrès de Liège du 31 janvier 2010

**Discours de Richard MILLER,
Rapporteur général du Congrès**

Monsieur le Président,
Madame, Messieurs les Vice-présidents,
Chers collègues parlementaires et mandataires,
Mes chers amis, mes très chers amis militants et
sympathisants du Mouvement Réformateur,

Tous ensemble, nous sommes conscients de l'importance de la mission de Rapporteur qui m'a été confiée. Elle l'a été sur proposition de notre Président Didier Reynders et elle a été adoptée à l'unanimité des membres du Bureau du MR.

Importance donc de ce travail.
Importance, quant au contenu.
Importance, quant au moment.
Importance, aussi, bien entendu, pour notre travail à venir.

Dès lors ne soyez pas surpris, si plutôt que de terminer par des remerciements, je considère plus respectueux de commencer par ceux-ci.

Pourquoi ? Parce que celles et ceux qui ont vraiment réalisé ce rapport, qui ont vraiment permis que depuis une dizaine de jours, toute la presse, tous les observateurs politiques se soient intéressés, positivement, à nos travaux, à nos idées, nos propositions et nos valeurs...

Celles et ceux qui ont vraiment permis que nous puissions montrer, à nouveau, combien nous sommes une force de progrès, de débats et de convictions, une force capable de porter les réformes dont nos concitoyens ont le plus grand besoin...

Hé bien, celles et ceux qui ont rendu cela possible et qui nous ont remis à l'avant-plan des idées politiques, c'est vous, c'est chacune et chacun d'entre vous chers militantes et militants... Et pour cette raison, du fond du cœur, je vous dis infiniment merci.

C'est à vous que reviennent les applaudissements !

Quelques mots de remerciements encore, plus personnels : à Didier Reynders, tout d'abord, que je remercie pour sa confiance, mais que je remercie aussi et surtout pour avoir, à l'occasion de deux tournées de fédérations successives, favorisé une aussi grande liberté de débats dans les toutes sections, les fédérations et les composantes de notre Mouvement.

Le rapport qui vous est présenté n'est donc pas un texte qui serait imposé du dessus : ce sont des mots, écrits avec les idées, avec le cœur, avec l'âme de toutes celles et de tous ceux – avec leurs différences, bien entendu – de toutes celles et de tous ceux qui font le MR d'aujourd'hui! Merci à toi, Didier, d'avoir rendu une telle liberté possible.

Je remercie également Willy Borsus, qui a tenu lui aussi à affronter quelque chose que nous les Wallons on connaît bien, à savoir l'état désastreux des routes et autoroutes de Wallonie, pour aller à la rencontre des tous les militants. Nous étions même, chère Kattrin Jadin, ensemble, Didier, Willy et moi, pris par les neiges qui recouvraient la Calamine. Heureusement que nos amis germanophones ont le sens de l'hospitalité et de la fête : Vielen Dank der PFF für diesen fantastischen Abend.

Il n'est pas possible de citer tout le monde, mais comme Rapporteur je serais incomplet, si je ne disais pas à tous nos militants combien de fortes personnalités de notre Mouvement ont apporté d'améliorations à la relecture du texte : outre Didier et Willy, (je vais citer dans l'ordre chronologique, car le texte a évolué et le dernier a eu plus à relire que les premiers) : Daniel Ducarme, Gérard Deprez, Louis Michel, Pierre-Yves Jeholet, Olivier Maingain, Daniel Bacquelaine, Dominique Tilmans, Armand de Decker, Françoise Bertieaux, et enfin Charles Michel.

Pour terminer les remerciements, permettez-moi une mention spéciale pour un groupe de jeunes, garçons et filles. Indépendamment de l'excellent travail réalisé par les JMR et par les Etudiants Libéraux, un groupe que je qualifierais de « lexicologique » m'a aidé à faire le choix des mots, à en débattre durant parfois des heures (et dans le froid, sans chauffage) pour donner à ces mots du contenu et pour les faire accéder au statut de véritables concepts politiques : des mots comme respect, entraide, ambition, mérite...et bien d'autres. Merci à Gauthier Calonne, Lora Nivesse, Lucas Ducarme, Justine Philippart, Cédric Jacquet, Alexis de Meyere, Arnaud Desmadryl, Mathieu Raedts, Georges-Louis Bouchez, Isabelle Kempeneers, Régis Strebelle, et, un peu plus âgé, Bernard Pinchart.

Chers amis militants,

L'Appel Réformateur qui vous est présenté et qui a pour titre général « Mieux, pour tous » n'est pas, contrairement à certains titres de la presse, un virage à gauche. Ce n'est pas non plus, autre titre, la nouvelle Bible du MR, ce n'est pas davantage, je l'ai déjà dit, un texte venu du dessus, ce n'est pas un OVNI doctrinal, ni un traité philosophique qui serait du Miller pur jus.

C'est un Rapport, et même, pour le dire dans le vocabulaire parlementaire, un Rapport intermédiaire, puisqu'il fait l'état des travaux menés en interne jusqu'à présent, qu'il restera « ouvert » jusqu'au printemps, et fait déjà l'objet de suggestions nouvelles, notamment de quelqu'un dont tous les parents d'élèves, actuellement effarés par les décrets inscriptions PS/CDH/ECOLO, saluent le travail : notre ami Pierre Hazette.

Mais il est vrai que ce rapport est rédigé d'une façon particulière, que j'ai volontairement recherchée. Pourquoi ? Tout simplement pour pouvoir mieux rendre, mieux traduire, et ne pas perdre le niveau auquel vous avez vous-même élevé les débats qui nous ont réunis. En effet, si je pense que nous aboutirons facilement au moment du Printemps des Réformes à un condensé de phrases-choc et de formules fédératrices, il était nécessaire, pour l'heure, rendre compte du désir que les militants ont principalement exprimé : s'engager dans un débat d'idées, dans l'approfondissement des notions, dans la réactivation des principes et valeurs fondamentaux...

C'est pourquoi, Mesdames, Messieurs, chers amis, l'Appel Réformateur est rédigé pour se situer au niveau des idées, au niveau de l'argumentation et de l'explication. C'est pourquoi aussi les chapitres sont « décloisonnés ». Il y a toujours une charpente, une table des matières, avec des titres, mais la réflexion passe d'un domaine à l'autre : précisément parce que la vie, parce que la société sont complexes, et que plus rien n'est vraiment séparé et que tout interfère avec tout.

Croire que l'on va pouvoir dire quelques mots sur la justice, puis sur le travail, puis sur la culture...est une illusion. Et si ce n'est pas une illusion, c'est une erreur, volontairement entretenue par des partis politiques qui continuent à cloisonner les sujets et les disciplines, parce qu'ils continuent à diviser les gens entre eux, et notamment à les séparer et à les opposer en classes sociales, ou en communautés culturelles.

Bien au contraire notre projet concerne toute la société et s'adresse à tous les citoyens, sans distinction d'appartenance sociale, d'appartenance culturelle, ou d'appartenance religieuse. Nous sommes un Mouvement qui rassemble des composantes et réunit les citoyens venus de tous les horizons. Le Mouvement Réformateur est aujourd'hui le seul grand, vrai, Mouvement populaire et pluraliste.

Pour rendre compte de cela, il fallait montrer combien les sujets se recoupent, combien les difficultés se rejoignent, s'intègrent les unes aux autres, mais aussi combien les réponses, les solutions, doivent être cherchées à différents niveaux et à différentes sources.

Voici quelques exemples. Lors d'une conversation avec Pierre-Yves Jeholet, à Barcelone au cours d'une réunion des Libéraux Européens, il m'a dit « Richard (!) il faut rappeler que nous défendons les gens qui travaillent, celles e ceux qui se lèvent le matin, qui veulent travailler... ». J'ai répondu Pierre-Yves...(!) . Mais pour démontrer cela, il faut pouvoir évoquer les différentes facettes du travail. En commençant par retourner au cœur du projet de la démocratie libérale, en redégager les différents aspects : et on constate alors combien, dès l'origine, libéralisme et travail vont ensemble. J'ai choisi cet exemple, de façon évidemment non innocente : car c'est à la lecture de ce mot « travail » que le spectre de la gauche a resurgi et a été brandi. Comme si le travail était un monopole des mutualités socialistes ou chrétiennes.

Nous n'avons, mes chers amis, de leçon à recevoir de personne : J'ai pris avec moi, ce que l'on peut vraiment appeler la Bible du libéralisme : Adam Smith, 1776 : l'Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations, et quel est le premier mot de ce livre où fut affirmée entre autres la main invisible du marché ? Ce mot est le mot « travail » : « Le travail annuel de toute nation est le fond qui la pourvoit de toutes les nécessités et commodités de la vie qu'elle consomme annuellement ».

Rien d'étonnant dès lors si notre Rapport aborde le travail à propos de l'éducation, de la lutte contre la pauvreté, du droit au travail, de la coopération au développement, de la migration économique, de la lutte contre le travail des enfants, de la baisse des charges sur les revenus du travail, de même qu'à propos de l'Europe sociale – et sur ce dernier point je renvoie à l'excellent ouvrage de Gérard Deprez et de Louis Michel sur les Raisons d'aimer l'Europe.

C'est pourquoi le texte doit être lu entièrement, en totalité ; car les analyses se renforcent au fil des pages. Autre exemple, la politique de la langue. Olivier Maingain a évoqué la nécessité d'aller plus loin à ce sujet. Hé bien, vous le découvrirez, ou vous l'avez déjà découvert à la lecture : la politique de la langue, apparaît de manière essentielle à plusieurs endroits : l'enseignement, l'apprentissage de la langue maternelle, la nécessité pour les personnes d'origine étrangère de parler une des trois langues nationales ; la politique d'immigration, la nature profondément culturelle de la langue que l'on parle, la difficulté européenne que représente la diversité des langues, et aussi bien entendu notre engagement en faveur des droits et libertés des Francophones de Belgique, de Wallonie, de Bruxelles, des Fourons et de la Périphérie bruxelloise.

Il est exact que le texte, dans son ensemble, requiert une lecture attentive tant il aborde, parfois en quelques mots, des sujets différents, notamment ceux liés aux enjeux majeurs de notre siècle : réchauffement de la planète, immigrations climatiques, société interculturelle, résurgence du phénomène religieux... Je ne vais pas reprendre tous les thèmes, mais je voudrais néanmoins insister sur quelques aspects :

Ainsi, vous verrez, au fil des pages, se développer une série d'engagements majeurs. Tout d'abord, Revitaliser la démocratie : quelles réformes mettre en œuvre pour que la démocratie puisse surmonter ce que l'on peut appeler ses « ennemis intérieurs » comme l'insécurité, le populisme, ou la technocratie, ou les velléités théocratiques de certains ; contre, aussi, un Etat envahissant, impotent, mêle-tout et finalement inefficace. Nous en appelons à un Juste Etat, recentré sur ses missions fondamentales et capable de les assumer. Des missions qui peuvent évoluer car l'Etat est tout sauf une entité figée une fois pour toutes.

Permettez-moi sur ce point une courte digression, à l'attention de mes amis libéraux très sourcilleux sur cet aspect –et ils ont raison de l'être. De même que je suis retourné aux sources, c'est-à-dire chez Adam Smith, pour notre réappropriation de la notion de « travail » et de notre engagement en faveur des travailleurs, je suis allé voir chez notre maître à penser, le plus libéral de tous les libéraux, Friedrich Hayek ce qu'il est des missions de l'Etat. Et ce, pour vérifier si des mesures prises par l'Etat, si des réformes visant, par exemple, le développement d'une croissance durable, attentive à préserver la planète et le cadre de vie sont acceptables. Bref, si l'on peut dépasser, et à quelles conditions, la notion « d'Etat minimal » en lui assignant de nouvelles missions qui viseraient le bien-être de tous, ou encore le « Mieux, pour tous ». Voici donc la réponse de l'un des plus grands penseurs libéraux du 20^{ème} siècle, Friedrich Hayek : « Il n'y a rien dans les principes du libéralisme qui permette d'en faire un dogme immuable ; il n'y a pas de règles stables, fixées une fois pour toutes ». Ce texte, extrait de La Route de la servitude, bible libérale à l'encontre du socialisme, montre bien que l'état d'une société évoluant, il est nécessaire que les réponses évoluent et que nul dogme, moins encore pour le libéralisme que pour tout autre courant de pensée, ne vienne entraver les réformes nécessaires.

Ainsi, dans une démocratie libérale, l'Etat doit pouvoir intervenir au moment où il le faut et de façon efficace, lorsque son intervention est requise : c'est ce que, je le signale au passage à

l'attention de ceux qui auraient été distraits, notre Ministre des Finances a fait avec courage, au moment de la crise financière.

C'est pourquoi j'ai inscrit dans le Rapport l'affirmation de notre soutien à une taxe sur les transactions financières, celle-ci devant être de nature européenne et internationale. Au-delà des transactions financières, notre pays, sous l'impulsion du MR, a été le premier à introduire une contribution récurrente du secteur financier. Cette mesure est votée : bel exemple d'efficacité réformatrice. Je reviens à Hayek, pour conclure sur ce point : « Le libéralisme, rappelle-t-il, est basé sur la conviction que la concurrence est le meilleur moyen de guider les efforts individuels. » Mais il ajoute, non pas la problématique de l'environnement et de la pollution (nous sommes en 1944), mais celle, très proche, de substances dangereuses, et il écrit : « Interdire l'usage de substances toxiques, ou exiger des précautions spéciales pour leur utilisation (...) voilà qui est pleinement compatible avec la préservation de la concurrence ».

Autre engagement de notre part : Vivre les libertés : il s'agit d'une thématique abondamment mise en avant par Daniel Bacquelaire : il ne suffit pas de dire aux gens « vous êtes libres » pour qu'ils le soient vraiment. Ainsi, si chacune et chacun est libre d'inscrire ses enfants à l'université, 80 % des familles n'ont pas « réellement » la liberté de le faire car ils n'ont tout simplement pas les moyens financiers de payer le coût des études. De là, la suggestion de Charles Michel de ramener dans les premiers chapitres un texte qui venait à la fin du rapport et qui a trait à la ferveur que nous mettons à lutter contre la pauvreté : celle-ci est l'ennemie absolue de la démocratie libérale, l'ennemie des libertés individuelles et de l'exercice des droits fondamentaux des personnes. La notion de « personnes » couplée aux libertés individuelles, de même que la notion de vivre-ensemble ont fait l'objet de nombreuses propositions émanant du MCC.

Nous faisons également le choix de la société interculturelle. Sur ce point je citerai un autre auteur qui écrivait : « De même que la problématique sociale a été la grande question du 19^{ème} siècle, je pense que le siècle nouveau que nous entamons ensemble –le 21^{ème} siècle- sera celui de la question humaine : comment, dans les territoires de la mondialisation, faire cohabiter en paix des populations composites, multiculturelles, mais aussi très différenciées au niveau des individus eux-mêmes ». Ce texte annonciateur de nos réflexions actuelles, est de notre président, pages 100 et 101 de son ouvrage intitulé Parlons-en !

Nous sommes convaincus, et le groupe de travail remarquablement présidé par Daniel Bacquelaire en a fait la démonstration, qu'il faut qu'une société soit ouverte pour se développer ; et que le droit à la différence est une chance inespérée pour une société. Mais nous pensons aussi avec force que cette ouverture n'est possible que sur un socle de valeurs fondamentales à vocation universelle : liberté, solidarité, égalité de la femme et de l'homme...C'est, indubitablement, l'impartialité de l'Etat qui permet à des convictions différentes de pouvoir coexister pacifiquement, dans le respect mutuel.

Enfin, je l'ai déjà évoqué, nous sommes favorables au développement d'une croissance durable qui soit fondée sur une meilleure répartition de la prospérité, entre les personnes, entre les régions du monde et entre les générations. L'outil pour préserver la planète, comme n'a cessé de le mettre en avant Didier Gosuin, est la recherche, l'innovation, l'esprit d'initiative des hommes et des femmes capables d'inventer et de développer les solutions. Nous insistons sur le fait que la richesse d'une nation ne s'évalue pas seulement en fonction de son Produit Intérieur, mais en fonction de la qualité de vie, de l'accès aux études, du fonctionnement de la démocratie...

Pour terminer, le Rapport rappelle rapidement notre engagement européen, notamment en faveur d'une force de défense européenne. L'Union fera l'objet d'un texte séparé et ce, à l'occasion de la Présidence belge.

En conclusion mes chers amis, j'aurais pu citer encore bien des auteurs de référence pour illustrer notre continuité de pensée : j'aurais pu citer la différence entre libertés formelles et réelles, déjà chez Raymond Aron ; ou bien le plaidoyer pour la Mondialisation capitaliste de Johan Norberg ; ou encore, pour le fait de ne pas empêcher la liberté d'action des générations futures, citer Thomas Paine, un des fondateurs des Droits de l'Homme ; ou enfin, plus proches de nous, les textes merveilleux de Jean Gol sur le rôle de l'Etat, sur la sécurité, ou sur la patrie francophone. Tout cela à seule fin de montrer la continuité de notre engagement, de notre pensée, de notre attachement à des valeurs. Vous le voyez chers amis, le travail n'est pas fini. Il doit se poursuivre, notamment, je viens d'en citer le nom, au niveau du Centre d'études Jean Gol et des groupes de travail d'ores et déjà mis en place.

Mais j'ai surtout essayé avec le présent rapport de vous donner, de nous donner les mots, les arguments, les thèmes, pour en finir avec une douleur qui, j'en suis certain nous touche chacune et chacun : celle d'être porteur du plus beau projet de société qui soit, un projet fait de liberté, de solidarité, de justice et de progrès, et, malgré cela d'être accusés de tous les maux de la terre par des adversaires retors.

Il ne s'agit pas d'un virage à gauche, il ne s'agit pas d'un nouveau manifeste fondateur, celui de 2002 porté par Daniel Ducarme est toujours bien là, non, ce texte est purement et simplement la réappropriation, la réaffirmation de ce qui nous réunit et fait le « fonds de sauce » de notre vision politique et philosophique du Mouvement Réformateur. C'est la réaffirmation de la dimension humaine de tout notre projet de société, une dimension authentiquement sociale, qui n'a par exemple rien à voir avec l'assistanat, mais qui fait confiance dans la capacité des êtres humains à être les acteurs de leur propre vie.

C'est en effet être pleinement humaniste et pluraliste que de remettre au centre, véritable de l'action politique, l'égalité des chances, les droits et libertés pour tous, l'égalité des droits de l'homme et de la femme.

Mais là encore vous voyez chers amis qu'il ne s'agit pas, comme chez les squatters de la maison humaniste, de paroles en l'air. Nous avons pris, nous, des initiatives parlementaires, pour affirmer l'émancipation de la femme, et déposé des textes dans les différentes assemblées, notamment dans les écoles de la province du Hainaut où Bernard Beugnies a fait interdire le port du voile.

Mais ce n'est pas tout. Fidèles à notre volonté de présenter un projet complet, nous affirmons aussi dans notre texte, une mesure qui a été remise en avant, ici même à Liège au Palais des Congrès, par une militante de base, féministe convaincue et libérale ardente, notre amie Annie Servais : c'est elle qui a exigé que le MR mène un véritable combat contre l'injustice salariale qui frappe les femmes : « A travail égal, salaire égal ». C'est dans le texte. Et vous retrouvez la notion de travail, et le combat pour les droits de la femme, etc, etc,

Vous l'aurez compris, très chers amis militants, j'ai consacré beaucoup d'énergie, de temps et d'efforts, pour être à la hauteur de la mission que Didier et vous-mêmes m'avez confiée. Rien n'est parfait et tout est toujours améliorable, mais si avec ce travail j'ai pu, ne fût-ce qu'un

peu, contribuer à nous réunir, à repartir ensemble, à reprendre avec fierté le combat qui est le nôtre, à reprendre avec la ferveur de l'engagement le chemin de la confiance et de la reconquête, croyez-bien que pour le vieux militant que je suis, c'est une grande joie, une très grande joie, de pouvoir servir l'idéal de notre Mouvement réformateur, humaniste, populaire, progressiste, et libéral.

Je vous souhaite bon travail ! Et vous remercie pour votre attention.